Pour nous que notre qualité de Français met en dehors de toutes les rivalités nationales de la race anglo-saxonne, de ce côté de l'Atlantique, nous voudrions voir une intimité de plus en plus étroite s'établir entre les deux peuples qui se partagent le nord de ce continent. Est-il nécessaire de pousser ces souhaits jusqu'à une fusion politique complète ? Le fait est qu'il a été assez parlé d'annexion dans ces derniers temps. Mais à quoi bon toute cette agitation ? La destinée du Canada ne saurait dépendre d'un coup de surprise ; le temps se chargera bientôt de la mieux dessiner. En attendant, et quoi qu'il advienne, les Etats-Unis et le Canada doivent chercher à se connaître chaque jour davantage pour pouvoir mieux s'apprécier mutuellement.

Il se présente pour cela une occasion qui n'est pas à dédaigner ; c'est le carnaval de Québec, que nos braves journaux canadiens-français s'obstinent à nommer le carnaval d'hiver, comme si l'on avait jamais vu le carnaval en été. Voilà où mène le servilisme de la traduction littérale. *Winter carnival*, cela sonne bien en anglais sans doute ; en français, ce n'est ni plus ni moins qu'une bonne vérité de Lapalisse. Qu'on nous pardonne cette remarque en passant. Nous n'avons aucune velléité de concourir à la réforme de la langue parlée au Canada ; ce pays compte d'excellents écrivains qui, comme les Fréchette, les Buies, les Faucher de Saint-Maurice, les Lusignan, les Napoléon Legendre, les Paul de Cazes et tant d'autres dont les noms nous échappent ont entrepris cette tâche. Le patriotisme et le talent mis au service d'une si noble cause sont les meilleurs garants de son succès. Revenons à nos moutons.

Jusqu'ici, Montréal semblait vouloir s'adjuger le monopole des exhibitions carnavalesques ; mais comme on finit par se lasser de tout, même des meilleures choses, la métropole canadienne en a cédé, cette année, l'honneur et l'avantage à son aînée, Québec. Il ne faut pas trop lui savoir gré de sa générosité, car on a mis en avant de singuliers arguments, il faut l'avouer, pour justifier ce désistement en faveur de l'ancienne capitale. On a prétendu que ce carnaval était plus désavantageux que profitable à Montréal, en ce que son déploiement de neige et de glace créait chez nombre de visiteurs américains l'impression que le Canada n'était un pays habitable que pour les Esquimaux... et les Canadiens, naturellement. Qu'il y ait du vrai ou non dans cette assertion, elle prouve que Montréal tient surtout à sa réputation commerciale. Plus modeste dans ses ambi-